

Étude de cas : le cartel du diamant De Beers durera-t-il toujours?⁷

L'entreprise De Beers vend du rêve. Elle vend l'idée que les diamants apportent l'amour et le sexe. Elle encourage la croyance selon laquelle son monopole est essentiel au commerce des diamants et est aussi éternel qu'eux. Le cartel du diamant a été constitué en 1930 par Sir Ernst Oppenheimer, un magnat sud-africain de l'exploitation minière.

Sa survie est le témoignage de l'ingéniosité avec laquelle De Beers domine son commerce. L'élément de base du contrôle du marché consiste à empêcher les producteurs de se dissocier du système. De Beers paye des prix plus élevés que le cours normal aux producteurs lorsque les prix mondiaux sont bas, de sorte qu'ils sont peu incités à vendre moins cher que De Beers afin d'accroître leur part de marché. De Beers assortit cette carotte d'un bâton - soit sa capacité d'augmenter l'offre de genres particuliers de diamants sur le marché. Chaque mine de diamant produit son propre genre de diamants. Si une mine produisant une grande quantité de pierres de taille moyenne est tentée de faire cavalier seul, elle doit faire face à la possibilité que De Beers inonde le marché précisément avec cette sorte de diamant. Pratiquement tous les producteurs choisissent de rester avec De Beers, qui entretient des rapports extrêmement discrets avec eux. Par exemple, à l'époque de l'apartheid, des diamants produits en Russie sont passés dans le système De Beers pour se retrouver dans les mains des diamantaires, sans que la Russie ne soit gênée par sa collaboration avec l'Afrique du Sud.

De Beers résout le problème d'un excédent possible de production par les membres du cartel grâce à un système de contingents ingénieux. Le plus gros producteur est l'Australie, suivi du Zaïre, du Botswana et de l'Afrique du Sud. Les plus gros producteurs ont un contrat de fourniture d'une certaine proportion des ventes annuelles de diamants de De Beers. Lorsque les ventes baissent, il en va de même de ces contingents et les mines doivent en subir les contrecoups. En outre, les propres mines de De Beers font office de producteur de réserve lorsque les temps sont durs.

Le contrôle de la production institué par De Beers comporte un autre élément; en effet, ses propres mines sont l'une des sources de diamants de qualité les moins chères au monde. En aval de la production, De Beers contrôle également le commerce de diamants bruts. L'entreprise renforce son rôle de gestionnaire de stock régulateur grâce à ses bureaux d'achat à l'étranger, en particulier à Kinshasa et à Anvers. Ces bureaux interviennent sur le marché des diamants extraits à l'extérieur du propre réseau de production de De Beers.

⁷ Pour les données de ce cas, veuillez vous reporter à l'article paru dans la revue *The Economist*, «Diamonds : The Cartel Lives to Face Another Threat», Londres, janvier 1987, pages 58 à 60.